Smith, Finley Joanne
The Art of Symbolic Resistance: Uyghur Identity and Uyghur-Han Relations in Contemporary Xinjiang,

Leyde-Boston: Brill, 2013,
xxvii + 453 p.
ISBN : 978-9004254916

Les études ouïgoures, ou plus largement celles sur le Xinjiang, connaissent un développement rapide depuis les années 1990, pour la raison évidente que la Région Autonome bénéficia dès lors de réformes importantes et s'entrouvrit à la recherche scientifique, à la fois sino-ouïgoure et étrangère. Avant cela, les savants soviétiques étaient pratiquement les seuls à publier des travaux significatifs, aujourd'hui souvent oubliés ou mal compris des historiens et des anthropologues occidentaux. La répression chinoise des Ouïgours, qui s'intensifie en ces années 2010 – au reste beaucoup plus meurtrière que les actions terroristes d'une minorité constamment menacée –, laisse craindre que ce développement ne ralentisse dans le futur proche. Or c'est la force du présent livre que de résulter d'enquêtes de terrain menées en 1995-1996, puis, de façon ponctuelle, en 2002 et 2004, au cours d'une décennie somme toute propice. Peut-être est-ce aussi sa relative faiblesse – comme toute étude contemporanéiste en définitive –, puisque depuis cette période le contexte, en particulier politique et religieux, a beaucoup changé, et qu'une génération ou presque a passé. Quoi qu'il en soit, cet ouvrage s'intéresse à ce qui ne fait précisément pas événement, c'est-à-dire non pas à l'opposition politique, sinon armée, des Ouïgours mais aux différentes stratégies de résistance symbolique.

Ponctué par de nombreux témoignages exprimant le profond désarroi ouïgour, le premier chapitre (p. 23-77) décrit la contradiction socioéconomique du Xinjiang dont l'indéniable croissance, au sortir des années 1980, a fait exploser des inégalités indistinctement ethniques et sociales. Les chapitres suivants sont eux aussi habilement rythmés par des observations de l'auteur ainsi que des entretiens avec différents acteurs ouïgours et han. Au chapitre 2 (p. 81-129) débute l'étude des formes abstraites de résistance inventées par la principale minorité turcophone musulmane du Xinjiang, en l'espèce une rhétorique des stéréotypes à l'égard des Han. Le caractère efféminé des hommes, la tendance androgyne des femmes, la figure du rabat-joie et du perfide s'ajoutent à des stéréotypes plus profonds qui soulignent le statut d'« infidèle », ou plus précisément d'« impur », du Chinois (*khitay*) : omnivore, sale, mal-élevé, irrespectueux des anciens, insensible. Ici l'auteur s'appuie sur les hadiths d'al-Bukharī mais il serait plus utile de consulter les manuels d'*abab* et d'*akhlāq* qui circulent partout au Xinjiang. Le troisième chapitre (p. 130-172) analyse les frontières symboliques (langue notamment), spatiales (lieux d'habitation et de commensalité) et sociales (sociabilités festives surtout) que la minorité a dû mettre en place dans les années 1990 pour préserver son identité. Dans la section suivante (p. 173-232), l'auteur s'attarde sur le rôle mobilisateur des chansons populaires à partir d'une galerie de portraits d'artistes – en particulier Ömärjan Alim et Abdurrehim Heyit –, et de morceaux choisis (en transcription et en traduction, hélas sans l'identification des allusions coraniques ou littéraires). Si les chants expriment avec force métaphores l'idéal d'une nation ouïgoure, ils trahissent aussi des interprétations divergentes de cet idéal, et par conséquent des tensions politiques.

Les trois chapitres suivants sont regroupés dans une partie qui prend acte d'une rupture, les fameux incidents de Ghulja en 1997. Il est en premier lieu question du renouveau islamique au Xinjiang (p. 235-293). Sont explicités l'intensification de la prière et du port du voile ; l'influence du monde musulman à travers les médias et les déplacements internationaux ; la montée des valeurs morales islamiques. La conclusion de l'auteur selon laquelle l'islam au Xinjiang est devenu une force de résistance politique sans militantisme ni violence me semble pour l'heure incontestable. En revanche, parler de « renouveau » paraît excessif dans la mesure où ce qui nous est décrit dans le livre se situe dans une continuité stricte avec l'histoire de l'islam au Turkestan oriental sur la longue durée – sans compter toute une part de la vie spirituelle, délibérément traditionnaliste, qui échappe aux observateurs non-musulmans ou trop éloignés des milieux religieux pour espérer la connaître intimement. Le chapitre 6 confirme la polarisation à la fois ethnique et politique du Xinjiang à travers les pratiques endogamiques, si prégnante dans la région comparativement au reste du pays (p. 294-348). Contrastant avec cette tendance nette de la société ouïgoure, le cas de la jeunesse urbanisée étudié sur deux générations (p. 349-407), rappelle que la situation est plus complexe qu'elle n'en a l'air. Ayant reçu une éducation ouïgoure et chinoise, et bien plus au fait du monde que jadis, cette jeunesse ne se reconnaît ni dans la cause ouïgoure ni dans l'idéologie Han mais a développé une double conscience identitaire susceptible de créer un pont symbolique entre des mondes qui s'ignorent.

Alexandre Papas
(CNRS, Paris)

BCAI 30 (2016) Smith Finley Joanne: The Art of Symbolic Resistance: Uyghur Identity and Uyghur-Han Relations in Contemporary Xinjiang., recensé par Alexandre Papas
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net